

Le *framing* de la RSE par les PME

Une réinscription typologique des stratégies de cadrage pour acter la convergence discursive

Dalodiere Romuald

Université de Mons

Introduction

Sur le sujet de la manipulation, Breton écrit que manipuler, c'est « construire une image du réel qui a l'air d'être le réel » ; c'est aussi « la réduction la plus complète possible de la liberté de l'auditoire de discuter ou de résister à ce qu'on lui propose¹ ». Ces deux citations contiennent des éléments intéressants pour l'analyse du discours. La première évoque directement le socioconstructivisme et la création de réalité sociale², c'est-à-dire que les institutions, qui gèrent l'ordre social, sont des produits humains ; de sorte que l'appréhension de notre environnement est dépendante des représentations auxquelles nous sommes soumis et que nous construisons collectivement. La seconde, dans le sillage de telles considérations, appelle à une façon d'« imposer le consentement », ce qui ne va pas sans rappeler la troisième dimension du pouvoir de Lukes³, représentée par l'influence exercée sur son auditoire ou le façonnage de ses désirs : la manipulation participe ainsi d'un état qui combine pouvoir, influence et conflit entre les intérêts des acteurs impliqués. Breton ne dit d'ailleurs pas autre chose : la manipulation se doit d'être invisible, sous peine d'être invalidée⁴. À cet égard, il faut mentionner la pertinence des stratégies de cadrage – de *framing* dans la terminologie anglophone – qui ont investi, entre autres, le champ de la communication politique, des médias ou du marketing : d'une façon générale, la notion représente un terrain fertile pour l'étude des relations publiques, qui y sont éminemment soumises⁵.

Plus particulièrement, la question du *framing* suscite notamment l'intérêt de l'écoulinguistique – l'approche critique des discours environnementaux –⁶, mais l'exploitation de ses stratégies est tout autant le fait des activistes que de leurs cibles⁷. Cependant, alors que les travaux en matière d'analyse du discours environnemental concernent avant toute chose les grandes entreprises, locales comme multinationales, il serait dommage de s'y limiter : les PME, certes bien moins puissantes mais beaucoup plus nombreuses, sont également concernées par le phénomène, et communiquent, elles aussi, en matière d'environnement, de développement durable ou de RSE (responsabilité sociétale des entreprises). La multitude d'acteurs ouvre la voie à la mise en corpus, et l'importance des enjeux au-delà des frontières nationales justifie que l'on opère des comparaisons entre zones géographiques. La Scandinavie, réputée

¹ Philippe Breton, *La parole manipulée*, Paris, La Découverte, 2020, pp. 24 et 29.

² Peter Berger et Thomas Luckmann, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2012.

³ Steven Lukes, *Power: A Radical view*, Basingstoke / New York, Palgrave MacMillan, 2005.

⁴ Philippe Breton, *op. cit.*, p. 29.

⁵ Kirk Hallahan, « Seven Models of Framing: Implications for Public Relations », dans *Journal of Public Relations Research*, vol. 11, n° 3, 1999, pp. 205-242 ; Philippe Breton, *op. cit.*, p. 53 et suiv.

⁶ Arran Stibbe, *Ecocriticism. Language, Ecology and the Stories We Live By*, Londres / New York, Routledge, 2015, p. 47.

⁷ Voir par exemple Richard J. Alexander, *Framing Discourse on the Environment: A Critical Discourse Approach*. New York / Abingdon, Routledge, 2009.

pour ses performances en matière de RSE et concepts associés⁸, représente un objet d'étude opportun avec lequel contraster les observations formulées dans d'autres corpus.

Nous commençons par présenter la notion de *framing*, certaines de ses typologies et son intérêt pour de nombreux champs disciplinaires au rang desquels l'analyse du discours. Nous poursuivons par une brève présentation des cinq corpus avec lesquels nous travaillons, avant de procéder à une réinscription des phénomènes de *framing* dans la typologie de MacLachlan et Reid⁹. Nous concluons en relevant la pertinence de telles analyses au niveau discursif, notamment en matière de naturalisation des idéologies et de création de la réalité sociale.

Le *framing*

Le *framing* fait partie de ces notions répandues dans les sciences humaines ; en témoigne le fait qu'il soit convoqué par les analystes du discours¹⁰, les linguistes cognitivistes¹¹, les sociologues¹², les psychologues¹³, les politistes¹⁴, les spécialistes des relations publiques¹⁵, des sciences de la communication et du journalisme¹⁶, ou encore du management et de la théorie organisationnelle¹⁷. La rançon du succès est la multitude de conceptions qui se sont développées : nombre d'auteurs regrettent l'indétermination inhérente au *framing* et le foisonnement terminologique dont il fait l'objet¹⁸.

Circonscription de la notion

Popularisé par Goffman (mais déjà utilisé par Bateson, qu'il crédite à ce sujet¹⁹), le *framing* s'appréhende peut-être mieux par la métaphore de *cadrage* qu'il véhicule. En photographie, cadrer revient à sélectionner un point de vue, à retenir les éléments d'une composition à inclure dans le résultat final tout en choisissant ce qui doit être exclu de l'image. De la même façon, en sciences humaines,

⁸ Robert Strand, R. Edward Freeman et Kai Hockerts, « Corporate Social Responsibility and Sustainability in Scandinavia: An Overview », dans *Journal of Business Ethics*, vol. 127, 2015, pp. 1-15.

⁹ Gale MacLachlan et Ian Reid, *Framing and Interpretation*, Melbourne, Melbourne University Press, 1994.

¹⁰ Richard J. Alexander, *op. cit.* ; Arran Stibbe, *op. cit.*

¹¹ George Lakoff, *Thinking Points. Communicating our American Values and Vision*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2006 ; George Lakoff, « Why it Matters How We Frame the Environment », dans *Environmental Communication*, vol. 4, n° 1, 2010, pp. 70-81.

¹² W. Richard Scott, « Institutional carriers: Reviewing modes of transporting ideas over time and space and considering their consequences », dans *Industrial and Corporate Change*, vol. 12, 2003, pp. 879-894.

¹³ Voir par exemple Daniel Kahneman et Amos Tversky, « Choices, values, and frames », dans *American Psychologist*, vol. 39, n° 4, 1984, pp. 341-350 ; Philippe Breton, *op. cit.* ; Philippe Breton, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, 2003.

¹⁴ James N. Druckman, « On the limits of framing effects: who can frame? », dans *The Journal of Politics*, vol. 63, n° 4, 2001, pp. 1041-1066 ; Paul M. Sniderman et Sean M. Theriault, « The Structure of Political Argument and the Logic of Issue Framing », dans Willem Saris et Paul M. Sniderman, *Studies in Public Opinion*, Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2004, pp. 133-165.

¹⁵ Kirk Hallahan, « Seven Models of Framing: Implications for Public Relations », dans *Journal of Public Relations Research*, vol. 11, n° 3, 1999, pp. 205-242.

¹⁶ Zhongdang Pan et Gerald M. Kosicki, « Framing analysis: An approach to news discourse », dans *Political Communication*, vol. 10, 1993, pp. 55-75 ; Baldwin Van Gorp, « The Constructionist Approach to Framing: Bringing Culture Back In », dans *Journal of Communication*, vol. 57, 2007, pp. 60-78.

¹⁷ Peer C. Fiss et Paul M. Hirsch, « The Discourse of Globalization: Framing and Sensemaking of an Emerging Concept », dans *American Sociological Review*, vol. 70, n° 1, 2005, pp. 29-52 ; Joep p. Cornelissen et Mirjam D. Werner, « Putting framing in perspective: A review of framing and frame analysis across the management and organizational literature », dans *The Academy of Management Annals*, vol. 8, n° 1, 2014, pp. 181-235.

¹⁸ Robert M. Entman, « Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm », dans *Journal of Communication*, vol. 43, n° 4, 1993, pp. 51-58 ; Titus Ensink et Christoph Sauer, « Social-functional and cognitive approaches to discourse interpretation », dans Titus Ensink et Christoph Sauer, *Framing and Perspectivising in Discourse*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 2003, pp. 1-21 ; Art Dewulf, Barbara Gray, Linda Putnam, Roy Lewicki, Noelle Aarts, Rene Bouwen, et Cees van Woerkum, « Disentangling approaches to framing in conflict and negotiation research: A meta-paradigmatic perspective », dans *Human Relations*, vol. 62, 2009, pp. 155 - 193.

¹⁹ Erving Goffman, *Frame Analysis. An Essay on the Organization of Experience*, Boston, Northeastern University Press, 1986, p. 7.

cadrer revient à déterminer un « paysage » cognitif ou interactionnel (pour nous en tenir à une division classique des modes de *framing*, cf. ci-bas), c'est-à-dire un champ interprétatif où évolueront les destinataires. L'objectif, évidemment, étant de limiter, si ce n'est empêcher, que leur interprétation s'aventure hors champ, dans des marges susceptibles de gâcher la composition voulue par l'émetteur.

Breton²⁰ parle ainsi du cadrage comme « une description orientée utilisée dans un domaine où il n'y a pas d'objectivité possible », tandis que pour Hallahan, un cadre « circonscrit ou précise le sens du message en donnant forme aux inférences que les individus font à partir de celui-ci²¹ ». Entman, quant à lui, écrit :

Cadrer revient à choisir certains aspects de la réalité telle qu'elle est perçue et à accroître leur saillance, de sorte à promouvoir une vision particulière d'un problème, une certaine causalité, une forme de jugement moral, et/ou un moyen de remédier à la situation présentée²².

Le cadrage est donc une entreprise intrinsèquement rhétorique, au sens où elle met en contact un orateur et son auditoire, le premier s'efforçant de communiquer au second une vision du monde à laquelle il souhaite le faire adhérer. Pour autant, si le cadrage est une forme de manipulation²³, il n'est pas exactement argumentation : il faudrait ainsi distinguer entre l'argumentation, qui repose sur « le respect de l'autre », et la manipulation, « privation de la liberté de l'auditoire pour l'obliger, par une contrainte spécifique, à partager une opinion ou à adopter tel comportement²⁴ ». À cette distinction basée sur l'intention initiale de l'orateur s'ajoute celle qui repose sur les croyances de l'auditoire : l'entreprise de persuasion se distingue ainsi de celle de *framing* par le fait que la première cherche à modifier la nature des croyances de l'auditoire, là où la seconde ne fait que modifier l'importance de telles croyances par rapport à d'autres²⁵.

Typologisation

Sans grande surprise, la difficulté à circonscrire le *framing* a donné lieu à une multitude de typologies ou d'approches de celui-ci. La distinction *a priori* la plus répandue dans la littérature est celle que font les chercheurs entre approches cognitive et interactionnelle²⁶. Tannen et Wallat²⁷, plus précisément, réservent l'appellation « *framing* » à l'approche interactionnelle, qui, issue des champs de la sociologie et de l'anthropologie et notamment des travaux de Goffman et Bateson, renvoie aux mécanismes de compréhension des interactions à l'aide des différents signaux verbaux et non verbaux. Dans l'échange, le sens est renégocié perpétuellement²⁸. La dimension cognitive, appelée « *knowledge schemas* » par les auteures, est connectée aux travaux de Fillmore, mais aussi à ceux de Lakoff sur la métaphore, cette dernière ayant une importante fonction de cadrage²⁹. Dans ce cas, c'est la capacité des énoncés à générer

²⁰ Philippe Breton, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, 2003, p. 35.

²¹ Kirk Hallahan, *op. cit.*, p. 207 : « A frame limits or defines the message's meaning by shaping the inferences that individuals make about the message » (notre traduction).

²² Robert M. Entman, *op. cit.*, p. 52 : « To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described » (notre traduction).

²³ Philippe Breton, *La parole manipulée*, Paris, La Découverte, 2020.

²⁴ *Idem.*, p. 17.

²⁵ Philippe Breton, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, 2003, p. 33.

²⁶ Voir par exemple Deborah Tannen et Cynthia Wallat, « Interactive Frames and Knowledge Schemas in Interaction: Examples from a Medical Examination / Interview », dans *Social Psychology Quarterly*, vol. 50, n° 2, 1987, pp. 205-216 ; Titus Ensink, « Transformational frames », dans Titus Ensink et Christoph Sauer, *Framing and Perspectivising in Discourse*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 2003, pp. 63-90 ; Art Dewulf, Barbara Gray, Linda Putnam, Roy Lewicki, Noelle Aarts, Rene Bouwen, et Cees van Woerkum, *op. cit.*

²⁷ Deborah Tannen et Cynthia Wallat, *op. cit.*

²⁸ Art Dewulf, Barbara Gray, Linda Putnam, Roy Lewicki, Noelle Aarts, Rene Bouwen, et Cees van Woerkum, *op. cit.*

²⁹ Voir par exemple George Lakoff et Mark Johnson, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press, 2003 ; George Lakoff, *Thinking Points. Communicating our American Values and Vision*, New York, Farrar, Straus and Giroux,

des attentes sur la nature du monde qui est mise en avant, de sorte que le recours à certaines expressions connotées active des mécanismes d'interprétation chez le public.

Cette typologie est reprise et complétée par Cornelissen et Werner³⁰ qui, en se concentrant sur la théorie des organisations, ajoutent à ce qu'ils nomment niveaux « micro » (cognitif) et « méso » (interactionnel) un niveau « macro » (institutionnel). Les institutions, selon Scott³¹ sont, entre autres choses, composées d'éléments culturels-cognitifs. Ces éléments intéressent particulièrement les théoriciens des organisations, et, plus largement, les tenants du nouvel institutionnalisme et du néo-institutionnalisme³², eux-mêmes héritiers du courant socioconstructiviste³³. Or, dans cette vision, la réalité sociale est créée au travers des cadres (*frames*) qui lui donnent du sens³⁴ et permettent de faire accepter et circuler de nouveaux schémas de pensée. Au-delà des interactions et préconceptions cognitives, ce sont ici les mécanismes institutionnels qui créent les structures orientant la compréhension du public.

Effets du *framing*

On comprend dès lors que le *framing* soit utilisé comme outil de gestion des relations publiques : un cadrage efficace de l'information est susceptible d'encourager les électeurs à soutenir des projets pourtant contraires à leur orientation politique initiale³⁵, tandis que certaines métaphores se révèlent plus efficaces que d'autres pour mobiliser les citoyens sur la question du changement climatique³⁶. Il y a un objectif fonctionnaliste du *framing*, utilisé aussi bien dans le domaine des arts pour faciliter (ou au contraire, complexifier) la compréhension du public³⁷ que dans le monde économique pour légitimer des décisions controversées³⁸. Le *framing* est un outil de manipulation utilisé pour convaincre les foules d'une opinion ou de son contraire : pour encourager des attitudes positives du public à l'égard de l'environnement³⁹ tout autant que pour instiller le doute vis-à-vis du changement climatique⁴⁰.

Apparaît alors, en filigrane, le lien entre *framing* et construction de la réalité sociale : la propension du cadrage à produire de la légitimité en fait un outil d'institutionnalisation puissant. Il appartient à l'analyse du discours (et davantage encore à l'analyse *critique* du discours), de « mettre au jour la façon dont certains textes reproduisent ou questionnent les définitions et représentations existantes de la réalité

2006 ; Elena Semino, Zsófia Demjén, Jane Demmen, « An integrated approach to metaphor and framing in cognition, discourse and practice, with an application to metaphors for cancer », dans *Applied Linguistics*, vol. 39, 2016, pp. 625-645.

³⁰ Joep p. Cornelissen et Mirjam D. Werner, *op. cit.*

³¹ W. Richard Scott, *op. cit.* ; W. Richard Scott, *Institutions and Organizations. Ideas, Interests and Identities*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2014.

³² *Idem.*, pp. 66-67.

³³ Nelson Phillips, « Discourse or Institution? Institutional Theory and the Challenge of Critical Discourse Analysis », dans Robert Westwood et Stuart Clegg, *Debating organization. Point-Counterpoint in Organization Studies*, Malden / Oxford, Blackwell, 2003, pp. 220-231.

³⁴ W. Richard Scott, « Institutional carriers: Reviewing modes of transporting ideas over time and space and considering their consequences », dans *Industrial and Corporate Change*, vol. 12, 2003, pp. 879-894.

³⁵ Paul M. Sniderman et Sean M. Theriault, *op. cit.*

³⁶ Stephen J. Flusberg, Teenie Matlock, et Paul H. Thibodeau, « Metaphors for the War (or Race) against Climate Change », dans *Environmental Communication*, vol. 11, n° 6, 2017, pp. 769-783.

³⁷ Stefania Consonni et Michele Sala, « Towards a Heuristic Typology of Frames qua Frames: Operationalising Frame Analysis across Domains, Media and Modes », dans *Textus*, vol. XXXVI, n° 1, 2023, pp. 25-49.

³⁸ Eero Vaara et Janne Tienari, « A Discursive Perspective on Legitimation Strategies in Multinational Corporations », dans *The Academy of Management Review*, vol. 33, n° 4, 2008, pp. 985-993.

³⁹ Lorenzo Buonvivero, « “Te Awa Tupua is a Legal Person”: The Framing of Nature in the Whanganui River Deed of Settlement », dans *Textus*, vol. XXXVI, n° 1, 2023, pp. 199-218.

⁴⁰ Jacqueline Aiello, « (Re)framing Climate Change in a Climate Sceptic Online News Outlet », dans *Textus*, vol. XXXVI, n° 1, 2003, pp. 179-197.

sociale⁴¹ » ; dans cette perspective, le repérage des cadres interprétatifs ainsi que l'utilisation qui en est faite jouent un rôle essentiel.

Présentation des corpus et méthodologie d'analyse

Nous nous intéressons à la communication environnementale et sociétale – deux des piliers de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) et du développement durable⁴² – des petites et moyennes entreprises. Les PME, bien qu'elles soient moins visibles (ou « audibles ») que les grandes entreprises qui font traditionnellement l'objet des travaux en analyse du discours environnemental (et notamment les grandes entreprises du secteur des hydrocarbures⁴³) sont un sujet d'étude pertinent en analyse du discours. Du fait de leur nombre, elles peuvent témoigner de la notoriété de certains phénomènes ou représentations et de leur degré de circulation.

Nous travaillons sur cinq corpus constitués à partir du site Internet de PME belges francophones, danoises, françaises, norvégiennes et suédoises. Les modalités de sélection des entreprises ainsi que la méthode d'identification et d'extraction du contenu textuel sont détaillées dans un travail précédent⁴⁴. Pour chacun des pays de l'étude, 30 entreprises ont été sélectionnées, avec un maximum de 3 URLs thématiques (à caractère au moins partiellement sociétal ou environnemental) par entreprise ; les données du corpus sont résumées dans le tableau ci-bas (Tableau 1).

	ENTREPRISES	URLS	TOKENS	TYPES	LG. MOY. DES TEXTES
BE	30	62	24 189	4 615	390
DK	30	58	19 143	4 060	330
FR	30	53	21 508	4 230	406
NO	30	58	24 739	5 073	427
SV	30	56	19 343	4 358	345

Tableau 1 : présentation des cinq corpus. Décompte Lexico 3.

Nous procédons à une analyse qualitative des formes de *framing* présentes dans les cinq corpus à l'aide de la typologie développée par MacLachlan et Reid⁴⁵, qui distingue entre quatre formes de *framing*, lesquelles ne sont pas mutuellement exclusives mais bien complémentaires.

Le *framing* circumtextuel renvoie aux caractéristiques relatives à la « position » du texte vis-à-vis d'autres éléments, qui lui sont propres ou non : un titre, une préface, des références bibliographiques ou un index contribuent chacun à influencer l'interprétation de l'œuvre par les lecteurs. Mais l'emplacement du texte, sa localisation dans l'espace, joue également un rôle : l'ensemble des ouvrages disponibles dans une librairie dédiée à la seule science-fiction permettra de circonscrire le genre autant que d'informer, indirectement, les lecteurs sur le sujet des romans qu'ils y trouveront.

⁴¹ Lasse Lindekilde, « Discourse and Frame Analysis », dans Della Porta (Donatella), *Methodological Practices in Social Movement Research*, Oxford: Oxford University Press, 2014, pp. 195-227 : « [Discourse analysis] uncovers how particular texts either reproduce or challenge established definitions and understandings of social reality » (p. 198, notre traduction).

⁴² Voir par exemple Archie B. Carroll, « Corporate social responsibility: The centerpiece of competing and complementary frameworks », dans *Organizational Dynamics*, vol. 44, n° 2, 2015, pp. 87-96.

⁴³ Voir par exemple Ruth Breeze, « Legitimation in corporate discourse: Oil corporations after Deepwater Horizon », dans *Discourse & Society*, vol. 23, n° 1, 2012, pp. 3-18 ; Matteo Fuoli, « Assessing social responsibility: A quantitative analysis of Appraisal in BP's and IKEA's social reports », dans *Discourse & Communication*, vol. 6, n° 1, 2012, pp. 55-81 ; Sylvia Jaworska et Anupam Nanda, « Doing well by talking good? A topic modelling-assisted discourse study of corporate social responsibility », dans *Applied Linguistics*, vol. 39, n° 3, 2016, pp. 373-399.

⁴⁴ Romuald Dalodiere, *Analyse du discours environnemental et sociétal de PME scandinaves et francophones : une approche textométrique*, Thèse de doctorat, Université de Mons, Mons, 2023.

⁴⁵ Gale MacLachlan et Ian Reid, *op. cit.*

Le *framing* intertextuel est utilisé pour exprimer, même ponctuellement, la filiation idéologique, théorique... du texte avec d'autres, établissant les textes auxquels il est renvoyé comme des modèles dignes de faire référence : ce mode de *framing* offre ainsi l'occasion à d'autres textes, *a priori* plus connus, de faire autorité dans leur domaine. Le *framing* intertextuel peut également être une occasion d'opérer une transition depuis un champ vers un autre – par exemple, dans notre cas, de recontextualiser le contenu de textes normatifs, initialement destinés aux praticiens, vers un public éventuellement profane, actant la réaffectation d'un contenu technique en outil de relations publiques.

Le *framing* intratextuel, quant à lui, renvoie au déploiement concret du texte, d'un point de vue spatial aussi bien que temporel. Dans l'espace, le texte s'échafaude selon des modes d'organisation qui participent à en construire la réception par le public : si les calligrammes d'Apollinaire, les didascalies d'une pièce de théâtre, ou encore certaines formes de poésie (telles que les sonnets) représentent des cas de figure explicites, on peut également penser à des structures plus transparentes, telles que la division en paragraphes ou l'emploi de listes à puces. En matière temporelle, c'est le déroulé du texte lui-même et l'expérience provenant du « déjà-lu » qui oriente l'interprétation des destinataires : soit que le genre se prête à certaines conventions (le meurtrier du roman policier n'est normalement révélé qu'à la fin), soit que l'on ait recours à des marqueurs sémantiques ou des constructions syntaxiques qui vont faire apparaître des liens de causalité ou exprimer le but, explicitement ou non, par exemple.

Enfin, le *framing* extratextuel exploite la connaissance encyclopédique du destinataire pour lui permettre d'en tirer un certain nombre d'informations, voire pour orienter sa compréhension. Les événements relatés, les références culturelles convoquées ou les petites phrases employées çà et là sont susceptibles de résonner avec une ou plusieurs expérience(s) préalable(s) ou un interdiscours spécifique qui contribueront à former une représentation du monde dans l'imaginaire du récepteur. Pour les auteurs, ce mode de *framing* est particulièrement susceptible de pénétrer les trois autres modes de leur typologie – de sorte que des chevauchements au sein d'un même contexte soient tout à fait envisageables, et parfois nécessaires.

Analyse

Le cadrage permet de construire un « univers de référence, commun à l'auditoire et à l'orateur⁴⁶ » ; les différents types décrits ci-bas et illustrés en contexte en montrent le procédé.

Éléments de *framing* circumtextuel

Le *framing* circumtextuel concerne donc les éléments qui « entourent » le texte : la notion évoque immédiatement celle de paratexte, c'est-à-dire tous ces « signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage⁴⁷ ». Ainsi, pour la littérature ou les supports les plus classiques, les titres et sous-titres, préfaces, postfaces, illustrations... De ce point de vue, tous les phénomènes paratextuels peuvent être considérés comme des opérations de *framing*⁴⁸. Au-delà de la seule littérature, ou du livre en tant qu'objet « physique », la notion de paratexte s'applique aussi au cas des pages Internet⁴⁹.

Si plusieurs éléments relevant du « paratexte numérique » sont dignes d'être mentionnés (les barres de menu et bandeaux informatifs en tête et pied de page, généralement dénommés *headers* et *footers* ; les « fils d'Ariane » [*breadcrumb trails*] reproduisant le cheminement de l'utilisateur au travers du site Web...),

⁴⁶ Philippe Breton, *op. cit.*, p. 59.

⁴⁷ Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 9.

⁴⁸ Birte Bös et Matti Peikola, « Framing framing. The multifaceted phenomena of paratext, metadiscourse and framing », dans Matti Peikola et Birte Bös, *The Dynamics of Text and Framing Phenomena*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins, 2020, pp. 3-31.

⁴⁹ Jean-Philippe Dupuy, « Structure de la page Web : texte et paratexte », dans *Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, vol. 9, n° 1, 2008, pp. 25-42.

leur intérêt, du moins lorsque l'on se concentre sur un ensemble de discours thématiques, est peut-être davantage méthodologique qu'analytique : ils représentent en effet autant de contenu indésirable à exclure préalablement à une extraction (par exemple, pour une mise en corpus). La problématique est d'ailleurs une constante des disciplines utilisant des méthodes outillées, comme le TAL⁵⁰ qui nomme *boilerplate* ce contenu paratextuel indésirable. La propension du *boilerplate* à cadrer est indéniable dans l'absolu, mais son intérêt est discutable dans notre cas, l'objectif n'étant pas de regarder la façon dont est « cadrée » la page Internet, mais bien la façon dont est « cadré » le discours environnemental. Les éléments paratextuels pertinents relevant du *framing* circumtextuel sont donc réduits à un objet en particulier : les titres de pages Internet.

Convoquer le titre, c'est convoquer la notion de genre – du moins, de « genre auctorial », c'est-à-dire de genre dont la dénomination est le fait de l'auteur⁵¹. De tels genres sont habituellement tributaires d'indications paratextuelles : « en attribuant telle étiquette à telle œuvre, on indique comment on prétend que son texte soit reçu, on instaure de manière non négociée un cadre pour son activité discursive⁵² ». Le titre remplit alors une fonction de « cadrage interprétatif » (*Ibidem*) et oriente le lecteur dans sa réception du texte, une dimension explicitement fonctionnaliste du *framing* qui rappelle la notion de *Frames qua Frames*⁵³. Les pages Internet ne font pas exception, et, en nommant un texte qui n'obéit à aucune convention préalable, les entreprises prédisposent le lecteur à une certaine interprétation.

Ce faisant, une entreprise qui donne à l'une de ses URLs le titre « durabilité » ne fait pas qu'exploiter l'ensemble des notions discursives, personnelles et collectives, rattachées à l'expression (ce qui relève du *framing* extratextuel) : elle enjoint également ses lecteurs à établir une connexion entre le contenu du texte et le titre qui le régit. Le contenu de la page devient, dès lors, l'expression d'un comportement qui doit être compris comme relevant de la « durabilité » (quoi que cela signifie).

Par exemple, lorsqu'un torréfacteur norvégien intitule une de ses pages *rettferdig kaffe* (« café équitable »), avant d'expliquer que cette équité est assurée par la détention d'un ensemble de normes et de certifications que l'entreprise détient, il ne s'agit pas d'une véritable garantie d'équité mais bien d'un argument, de la part de l'entreprise, en faveur de ce qui représente un « café équitable » (ainsi qu'un déport de responsabilité de l'entreprise vers l'organisme certificateur).

De la même façon, quand une entreprise suédoise du secteur de la construction détaille sous la dénomination *CSR* (le sigle anglophone de la RSE) les actions qu'elle mène afin de fournir des lunettes de vue aux personnes sans-abri, elle présente une vision de la RSE très concrète, tournée vers l'action (plutôt que limitée à de simples principes) et circonscrite à un seul de ses trois piliers – le pilier sociétal. Ce faisant, elle offre à la RSE un visage différent de celui donné par une entreprise danoise qui, sous le nom *CSR i [ENTREPRISE]* (« la RSE chez [ENTREPRISE] »), la détaille comme une pratique couvrant davantage de dimensions, institutionnalisée par un code de conduite et un ensemble de processus, mais qui repose davantage sur des considérations morales – du moins dans cette URL.

Ce cadrage est l'occasion pour les entreprises de chercher à établir une échelle de valeurs dans un espace sans concurrence ou contradiction possibles : quand une imprimerie belge présente sa « politique environnementale rigoureuse », elle porte un jugement appréciatif qui existe indépendamment de toute autre politique à laquelle comparer celle de l'entreprise, invitant le lecteur à souscrire au critère de rigueur mis en avant.

Un exemple peut-être plus parlant encore pourrait être celui de deux entreprises françaises, opérant dans des secteurs d'activité similaires (la fabrication de menuiseries et/ou de portes d'entrée) et qui, en dépit

⁵⁰ Voir par exemple Jan Pomikálek, *Removing Boilerplate and Duplicate Content from Web Corpora*, Thèse de doctorat, Masaryk University, Brno, 2011.

⁵¹ Dominique Maingueneau, « Retour sur une catégorie : le genre », dans Jean-Michel Adam, Jean-Blaise Grize, Magid Ali Bouacha, *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2004, pp. 107-118.

⁵² *Idem*, p. 109.

⁵³ Stefania Consonni et Michele Sala, « Towards a Heuristic Typology of Frames qua Frames: Operationalising Frame Analysis across Domains, Media and Modes », dans *Textus*, vol. XXXVI, n° 1, 2023, pp. 25-49.

d'un cadrage identique (relatif à la protection de l'environnement), tiennent des propos contraires. L'une intitule sa page « Respectez l'environnement » et vante le PVC comme « matériau respectueux de l'environnement », qualifié de « recyclable » du fait de son composant principal (le sel). L'autre annonce, sous son « engagement éco-responsable », « [s'engager] à recycler un maximum de produits, tout en privilégiant l'utilisation de matériaux à longue durée de vie » et précise « [ne pas réaliser] de produits de fermetures en PVC, mais privilégie[r] l'acier et l'aluminium ». Nous ne sommes évidemment pas fondé à nous exprimer sur ce qui semble être la question centrale, à savoir, la recyclabilité du matériau. En revanche, il est intéressant de constater comment deux positionnements strictement opposés sont justifiés par un même cadrage : l'indétermination sémantique liée à l'expression, voire, à la formule (au sens de Krieg-Planque⁵⁴) « respect de l'environnement » permet à une entreprise de défendre un choix qu'une autre paraît réprouver – pour un objectif similaire.

Éléments de *framing* intertextuel

Au sens le plus large, l'intertextualité renvoie aux relations qu'un texte entretient avec d'autres textes – directement ou indirectement⁵⁵. La notion est centrale en analyse critique du discours, car elle permet de rendre compte des éléments discursifs constituant le fondement de certaines relations de pouvoir ou de solidarité⁵⁶ : certains textes, en parvenant à se maintenir dans l'Histoire, assument un rôle symbolique social ou culturel majeur⁵⁷. Ce rôle symbolique explique l'utilisation de l'intertextualité à des fins de légitimation : parce que les références sont collectivement comprises comme des sources faisant autorité ou représentatives d'un certain système de valeurs, par exemple⁵⁸. Barack Obama a ainsi multiplié les références intertextuelles à plusieurs textes religieux – au Coran en premier lieu, mais également à la Bible et au Talmud – pour défendre l'abolition des clivages religieux et politiques entre les États-Unis et le monde musulman lors de son discours au Caire en 2009⁵⁹.

Mais au-delà des mobilisations ponctuelles, les références intertextuelles peuvent aussi s'inscrire dans un schéma discursif : ainsi répétées et typifiées, elles sédimentent certaines pratiques sociales ou relations entre acteurs et jouent un rôle de cadrage⁶⁰. Dans le socioconstructivisme, l'habitation et la typification sont au cœur de l'institutionnalisation⁶¹, de sorte que la mobilisation de références intertextuelles finit par établir un modèle sociodiscursif.

Les références intertextuelles sont nombreuses dans les cinq corpus, et plus ou moins manifestes ; nous nous concentrerons sur deux cas de figure. Le premier concerne les références au développement durable, qui, si elles sont logiques dans ces corpus thématiques, n'en participent pas moins à asseoir (même inconsciemment) une certaine expression de celui-ci. La définition la plus répandue du développement durable, un modèle de développement qui « répondrait aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs⁶² » est issue du document communément appelé « Rapport Brundtland ». La notion, qui lui est antérieure, a fait l'objet de

⁵⁴ Alice Krieg-Planque, *La notion de "formule" en analyse du discours*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.

⁵⁵ Michael Farrelly, « Rethinking intertextuality in CDA », dans *Critical Discourse Studies*, vol. 17, n° 4, 2020, pp. 359–376.

⁵⁶ *Idem.*

⁵⁷ Norman Fairclough, *Discourse and social change*, Cambridge, Polity Press, 1992.

⁵⁸ Pour les sources de légitimation en discours, voir Theo Van Leeuwen, « Legitimation in discourse and communication », dans *Discourse & Communication*, vol. 1, n° 1, 2007, pp. 91-112.

⁵⁹ Amir H. Y. Salama, « The rhetoric of collocational, intertextual and institutional pluralization in Obama's Cairo speech: A discourse-analytical approach », dans *Critical Discourse Studies*, vol. 9, n° 3, 2012, pp. 211–229.

⁶⁰ Michael Farrelly, *op. cit.*

⁶¹ Peter Berger et Thomas Luckmann, *op. cit.*

⁶² Commission mondiale pour l'environnement et le développement, « *Notre avenir à tous* » : *Rapport de la Commission mondiale pour l'environnement et le développement. Sous la présidence de Gro Harlem Brundtland (A/42/427)*, 1987, p. 65.

critiques⁶³ et de nombreuses redéfinitions⁶⁴. C'est toutefois la version du Rapport qui semble s'imposer dans les entreprises et est citée directement à quatre reprises, dont une fois par une coopérative agricole belge et une autre par une entreprise de construction suédoise qui en indiquent spécifiquement la source. Les allusions par le biais de références aux « générations futures » sont cependant plus nombreuses que cela : on repère ainsi une fromagerie belge qui insiste sur la nécessité du développement durable « afin de transmettre [...] aux générations futures » le patrimoine dont elle s'enorgueillit. De la même façon, trois entreprises françaises convoquent, elles aussi, les générations « futures » ou « à venir » qui méritent que l'on réduise notre « empreinte environnementale » ou que leur soit léguée « une planète préservée » notamment, et au moins une entreprise danoise et une autre, suédoise, qui invoquent les mêmes victimes pour défendre les mêmes nécessités. C'est, enfin, de la part de quatre entreprises danoises au moins, que l'on peut supposer une référence intertextuelle au titre du Rapport en langue vernaculaire (« Notre avenir à tous », traduit en danois par « Vores fælles fremtid ») par son altération en *vores fælles miljø* (« notre environnement à tous »), voire, chez une cinquième, *vores fælles omverden* (« le monde que nous partageons »).

Le second cas de figure concerne les références intertextuelles normatives, qui sont plus nombreuses : les entreprises des cinq corpus renvoient abondamment à différents systèmes normatifs (principalement ISO 9001 et 14001) et certifications. Un concept est particulièrement important dans ces deux normes : celui d'« amélioration continue ». Bien qu'il leur préexiste⁶⁵, il est susceptible d'être convoqué avec elles, ce dont témoignent explicitement deux textes des corpus belge et danois – ainsi pour le corpus danois : « c'est pourquoi, conformément au principe d'amélioration continue de la norme ISO 14001, nous travaillons à réduire la quantité de produits chimiques que nous utilisons⁶⁶ ». De nombreuses autres situations, toutefois moins explicites, laissent également supposer une utilisation intertextuelle de l'expression – en particulier les situations de cooccurrence des deux éléments au sein d'une même URL.

La propension de ces références intertextuelles à exercer un pouvoir de cadrage tient à leur capacité à instituer une vision de la réalité : par exemple, les premières légitiment le Rapport Brundtland et sa définition du développement durable comme son paradigme dominant, tout en permettant aux entreprises de se prévaloir d'un texte de référence reconnu (et dont elles participent à soutenir la crédibilité). Dans tous les cas, les références jouent un rôle de recontextualisation qui transforme l'objectif initial du texte mentionné et lui réattribuent une finalité, opérant ainsi un recadrage⁶⁷ : dans le cas des références intertextuelles à l'amélioration continue empruntées à des textes normatifs, l'objectif communicationnel, initialement managérial (la gestion des procédés) devient commercial (un argument de relations publiques pour séduire les parties prenantes). Ce faisant, elles contribuent à donner aux problématiques relatives au développement durable la forme de questions avant tout réglementaires ou normatives – c'est-à-dire, à les transformer en processus de gestion, en simples principes à respecter.

Éléments de *framing* intratextuel

Dans la typologie de MacLachlan et Reid, le *framing* intratextuel s'appréhende dans l'espace et dans le temps. L'aspect spatial de l'intratextualité ne sera pas abordé ici, bien que la page Web offre une multitude de modes d'organisation textuelle (légendes, encadrés, titres et sous-titres...) : les textes, mis

⁶³ James Meadowcroft, « Sustainable Development: A New(ish) Idea for a New Century? », dans *Political Studies*, vol. 48, n° 2, 2000, pp. 370-387.

⁶⁴ Oluf Langhelle, « Why ecological modernization and sustainable development should not be conflated », dans *Journal of Environmental Policy & Planning*, vol. 2, n° 4, 2000, pp. 303-322.

⁶⁵ Behrooz Lahidji et Walter Tucker, « Continuous Quality Improvement as a Central Tenet of TQM: History and Current Status », dans *Quality, Innovation, Prosperity*, vol. 20, n° 2, 2016, pp. 157-168.

⁶⁶ « I tråd med iso 14001 standardens princip om løbende forbedring arbejder vi derfor for at nedbringe antallet af kemikalier, vi anvender » (notre traduction).

⁶⁷ Michael Farrelly, *op. cit.*

en corpus pour pouvoir être traités informatiquement par la suite, perdent leurs spécificités de mise en page lors du processus pour ne plus apparaître que sous la forme de textes bruts.

L'aspect temporel de l'intratextualité n'est en revanche pas affecté, et les modes de *framing* qui s'y rapportent se présentent volontiers sous la forme de constructions impliquant des relations de cause-conséquence, ou exprimant le but ou le moyen. Hyland souligne la pertinence que la notion de *framing* intratextuel revêt pour le métadiscours, et ajoute que cette forme de cadrage est une occasion de « restreindre la latitude laissée au lecteur dans son processus interprétatif⁶⁸ ». Si Moreno⁶⁹ relève plus spécifiquement la capacité du métadiscours cause-effet à diriger la compréhension de l'auditoire, il paraît opportun d'élargir la famille des mécanismes qui obéissent à la même logique. À cet effet, l'*appraisal theory* de Martin et White⁷⁰ offre des pistes intéressantes, notamment au travers d'un sous-ensemble de leur typologie qu'ils nomment *proclaim* et qui rassemble « ces formulations qui [...] cherchent à limiter l'ampleur des voix discordantes dans l'échange en cours⁷¹ ».

Cette définition est tout à fait applicable au cadrage, de sorte que les stratégies décrites dans ce sous-ensemble peuvent être considérées pour étendre le champ des mécanismes de *framing* intratextuel au-delà des seules constructions exprimant la cause, la conséquence ou le but. Pensons ainsi à ce que Martin et White nomment *endorsement*, c'est-à-dire, des propositions présentées comme irréfutables ou ne laissant guère de place au doute ou à la contestation, grâce à des marqueurs verbaux particulièrement forts, par exemple. Cette imprimerie danoise en offre une bonne illustration lorsqu'elle écrit : « notre certification RSE DS 49001 / ISO 26000 *prouve* que [ENTREPRISE] est une entreprise durable⁷² ». On peut également inclure dans ce cadrage intratextuel les constructions qui mettent en équation deux propositions afin que l'une recontextualise l'autre – à la manière de cette chaîne d'hôtels belge qui affirme qu' « *organiser un événement* dans un des [ENTREPRISE], *c'est faire le choix* du développement durable » et fournit ainsi clairement une interprétation toute faite à ses clients. De même, des procédés syntaxiques de thématization se retrouvent très fréquemment sous plusieurs formes. Cette entreprise française spécialisée dans le matériel de protection contre les incendies y a recours en écrivant « *conscient [sic] des enjeux écologiques qui se jouent actuellement*, nous travaillons d'ores et déjà à ... », encourageant le lecteur à établir un lien logique entre l'apposition placée en tête de phrase et la suite du propos.

En particulier, les constructions exprimant la cause, la conséquence, le but voire le moyen « cadrent » l'information qu'elles fournissent via un « prémâchage » du travail interprétatif qui, ce faisant, est épargné au lecteur. L'entreprise norvégienne spécialisée dans la fabrication de portes et de fenêtres qui défend l'intérêt de fournir des produits peints (plutôt que bruts / non traités) en précisant que « ceci contribue à une qualité accrue et est *donc* bon pour l'environnement⁷³ », émet, en articulant cause et conséquence, un jugement conclusif péremptoire.

L'aspect quelque peu artificiel de telles affirmations ressort davantage lorsqu'elles sont combinées avec l'utilisation de figements discursifs récurrents du discours environnemental – nous revenons sur les figements dans la prochaine section. Les raisonnements logiques mobilisés paraissent souvent l'occasion d'utiliser des mots-clés importants (ce que nous confirmons via des calculs de corrélation dans un travail à paraître, pour les corpus belge et français), comme quand cette entreprise suédoise de

⁶⁸ Ken Hyland, *Metadiscourse: exploring interaction in writing*, Londres, Continuum, 2005 : « [an effort] to limit the reader's interpretive licence » (notre traduction).

⁶⁹ Ana I. Moreno, « Genre Constraints Across Languages: Causal Metatext in Spanish and English Ras », dans *English for Specific Purposes*, vol. 16, n° 3, 1997, pp. 161-179.

⁷⁰ James R. Martin et Peter R. R. White, *The Language of Evaluation. Appraisal in English*, New York, Palgrave MacMillan, 2005

⁷¹ *Idem*, p. 121 : « Those formulations which [...] act to limit the scope of dialogistic alternatives in the ongoing colloquy » (notre traduction).

⁷² « Vores DS 49001 / ISO 26000 csr-certificering dokumenterer, at [ENTREPRISE] er en bæredygtig virksomhed » (notre traduction).

⁷³ « Det bidrar til økt kvalitet og er derfor bra for miljøet » (notre traduction).

distribution de produits chimiques écrit que ses camions « se conforment à un plan de route précis *afin* d'assurer des transports *respectueux de l'environnement* avec des véhicules à haut taux de remplissage⁷⁴ ». De la même façon, l'expression du moyen est une occasion de raconter une certaine version de l'histoire – évidemment favorable à l'image de l'énonciateur : cette entreprise industrielle belge qui avance qu' « *en installant des panneaux solaires*, [elle contribue] donc tout simplement à un meilleur environnement » fait automatiquement le lien entre panneaux solaires et environnement, encourageant le lecteur à la rejoindre dans son interprétation de la situation sans chercher à savoir, par exemple, de quel point de vue l'environnement devient « meilleur ».

Éléments de *framing* extratextuel

La dernière forme de *framing* est, selon les auteurs, la plus fréquente : en tant qu'ils sont véhiculés par des informations non spécifiées, mais présumées par le texte, « le *framing* extratextuel est toujours mobilisé⁷⁵ ». Chaque lecteur est influencé par son expérience personnelle du monde et la médiation qu'en fournit le texte, ce qui explique que cette forme de cadrage soit si commune. De fait, il ne suffit pas qu'un lecteur repère une référence intertextuelle pour que sa force s'impose à lui. Il faut aussi que la force de la référence corresponde à l'expérience du monde du destinataire, à sa connaissance des stéréotypes impliqués, à ses croyances personnelles ou à sa compréhension des enjeux politico-discursifs, par exemple. En cela, il nous semble que l'une des formes de *framing* extratextuel les plus intéressantes pour l'analyse est le figement discursif, en particulier lorsqu'il agit comme « référent social⁷⁶ » : c'est-à-dire, comme une unité de sens à la signification hétérogène et dont le réinvestissement par une multitude d'acteurs ouvre la voie à des interprétations divergentes, voire contraires.

Fiss et Hirsch⁷⁷ abondent d'ailleurs dans ce sens à l'occasion de leur analyse du discours sur la mondialisation et son *framing* : « puisque la mondialisation en tant que concept est mal définie, elle doit faire l'objet d'un travail interprétatif considérable⁷⁸ ». Une observation similaire est formulée par Dahlsrud au sujet de la RSE⁷⁹, concept qu'il juge socialement construit et qui ne peut dès lors donner lieu à une définition objective, et dont il recense près de quarante définitions différentes. Les conséquences discursives de telles indéterminations sont réelles : par exemple, le *framing* de la mondialisation devient de plus en plus conflictuel au fur et à mesure de sa réappropriation par des communautés hétérogènes⁸⁰, et les choix lexicaux utilisés pour parler du réchauffement climatique sont porteurs d'enjeux idéologiques importants dans le débat politique⁸¹.

Le figement, par sa prévalence (qui est une de ses caractéristiques : on le repère et le qualifie justement parce qu'il est répandu), s'impose comme une évidence en discours⁸² et contribue à construire des conceptions. Ainsi, il importe assez peu que le figement commun aux cinq corpus le plus fréquent, « impact environnemental » (*miljöpåverkan* en danois et norvégien, *miljöpåverkan* en suédois) ait une origine normative ou non : si on peut en effet le comprendre comme une référence intertextuelle à une notion éponyme de la série des normes ISO 14000 (bien qu'il leur soit antérieur), l'expression semble être largement passée dans le langage courant. Ce qui est plus intéressant encore est que tous les corpus montrent une cooccurrence notionnelle forte entre l' « impact environnemental » et la nécessité de

⁷⁴ « ... följer ett fastlagt schema för att få miljövänliga transporter med hög fyllnadsgrad » (notre traduction).

⁷⁵ Gale MacLachlan et Ian Reid, *op. cit.*, p. 3 : « Acts of extratextual framing are always involved » (notre traduction).

⁷⁶ Alice Krieg-Planque, *op. cit.*, p. 93-103.

⁷⁷ Peer C. Fiss et Paul M. Hirsch, *op. cit.*

⁷⁸ *Idem*, p. 32 : « Precisely because globalization as a concept is poorly defined, it requires substantial interpretation » (notre traduction).

⁷⁹ Alexander Dahlsrud, « How corporate social responsibility is defined: an analysis of 37 definitions », dans *Corporate Social Responsibility and Environmental Management*, vol. 15, n° 1, 2008, pp. 1-13

⁸⁰ Peer C. Fiss et Paul M. Hirsch, *op. cit.*

⁸¹ Jacqueline Aiello, *op. cit.*

⁸² Alice Krieg-Planque, « Construire et déconstruire l'autorité en discours. Le figement discursif et sa subversion », dans *Mots. Les langages du politique*, vol. 107, 2015, pp. 115-131.

réduction ou de limitation, de sorte que « réduire l'impact environnemental » semble être devenu une expression obligée du discours environnemental. Cette cooccurrence répétée fait des impacts environnementaux un phénomène nécessairement négatif, alors que les normes de la série ISO 14000, qui sont peut-être à l'origine de l'expansion du figement dans le discours, précisent bien que ces impacts peuvent également être positifs : ce faisant, on ne fait pas qu'établir l'impact environnemental comme un *buzzword* classique des discours concernés ; on accepte également l'inévitabilité des impacts négatifs qui doivent cependant être limités, tout en se privant de l'idée que l'on puisse avoir un « impact positif » sur l'environnement.

Dans une veine similaire, le figement « respect de l'environnement », qui connaît des variations en dérivation (la forme adjectivale étant ultra-majoritaire dans les trois corpus scandinaves : *miljøvenlig*, *miljøvennlig* et *miljövänlig*) et des phénomènes de défigement (notamment en français : « préservation de l'environnement », « respect de la nature »...), est une occasion pour les entreprises de mettre en scène leur caractère protecteur et la nature comme menacée et digne d'être protégée (puisqu'on ne protège que ce à quoi on tient). Mais plus encore, ces figements présentent l'environnement comme une donnée de gestion – c'est-à-dire, comme un paramètre sur lequel il est possible d'exercer un contrôle : on retrouve par exemple, au moins une fois dans chacun des corpus, la mention d'une « production » ou de « produits » respectueux de l'environnement, impliquant l'idée de processus de gestion à cet égard. Un cas de figure bien plus parlant car plus répandu serait celui des figements « management environnemental » et « gestion environnementale » (*miljøledelse* et *miljøstyring* en danois et norvégien, *miljöledning* et *miljöstyrning* en suédois), le premier étant probablement à comprendre comme une nouvelle référence intertextuelle aux titres des normes de la série ISO 14000, et le second comme un défigement du premier, et qui emportent, intrinsèquement, l'idée de contrôle.

Mentionnons enfin les défigements de l'expression « développement durable ». Lorsque l'on regarde plus précisément ce qui a remplacé le substantif « développement » dans ces défigements, on voit qu'il s'agit, de façon quasi systématique, d'éléments relatifs à l'activité économique de l'entreprise énonciatrice : « gestion durable », « forêts durables », « production durable », « transports durables »... Le phénomène vaut pour les trois langues scandinaves également : « construction durable » (*bæredygtigt byggeri*), « matières premières durables » (*bæredygtige råmaterialer*), « achats durables » (*bærekraftige innkjøp*), « agriculture durable » (*bærekraftig jordbruk*), « livraisons durables » (*hållbara leveranser*), « entreprise durable » (*hållbart företag*)... ne sont que quelques exemples d'une réappropriation conceptuelle servant à promouvoir l'adéquation de l'activité économique de l'entreprise locutrice avec divers impératifs moraux, sociaux et environnementaux. Présenter l'activité de son entreprise comme compatible avec les enjeux de développement durable, indépendamment du critère de véracité de l'affirmation, c'est construire, en discours, une perception du réel, puisque de telles affirmations, qui reposent sur des notions intrinsèquement polémiques et protéiformes⁸³ sont soutenues par des items qui cherchent à les légitimer (normes, certifications, rattachements institutionnels...) et des arguments ou exemples qui cherchent à les justifier.

Conclusion

Il ne s'agit pas, avec ces exemples, de soupçonner les entreprises mentionnées ci-haut de mensonge ou de malhonnêteté, mais bien de souligner les procédés de cadrage qui sont à l'œuvre : dans le sillage de la citation de Breton⁸⁴ en début d'article, c'est bien à une présentation orientée du réel, dans une situation où l'objectivité est impossible, que nous assistons. C'est justement cette tentative d'objectivation de notions intrinsèquement subjectives qui s'assimile à une tentative de construire la réalité : se rattacher à

⁸³ Alice Krieg-Planque, *La notion de "formule" en analyse du discours*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.

⁸⁴ Philippe Breton, *op. cit.*

une vision du développement durable (que l'on contribue ce faisant à imposer), c'est aussi établir des critères qui permettent d'atteindre l'objectif fixé dès lors qu'ils sont respectés – donc façonner, rétrospectivement, le réel pour son auditoire. Multiplier les références intertextuelles à l'une ou l'autre norme, c'est valider (consciemment ou non) l'autorité de cette norme en défendant ses concepts en discours – indépendamment de son efficacité⁸⁵. Construire le cheminement interprétatif de son lectorat en lui fournissant des conclusions « clés en main », c'est chercher à le priver de la possibilité d'exercer tout esprit critique, et faire passer des affirmations pour des évidences. Enfin, en appeler aux référents sociaux supposés partagés par le destinataire, c'est aussi l'occasion de capitaliser sur des concepts consensuels mais mal définis pour susciter, si ce n'est son approbation, du moins son consentement tacite.

Ces formes de cadrage n'existent pas indépendamment les unes des autres : au niveau superordonné, la plupart des URLs des cinq corpus sont porteuses de titres et expriment donc une forme de *framing* circumtextuel, par exemple. Mais même au niveau phrastique, on relève des cooccurrences statistiquement significatives entre les formes de *framing* intra- et extratextuel⁸⁶, de sorte que l'entreprise de manipulation est protéiforme. Ainsi, sans grande surprise au vu des enjeux qu'il emporte, le discours environnemental et sociétal des entreprises est un discours de construction et de manipulation du réel, dont on peut suggérer, du fait de la prévalence des phénomènes observés dans les corpus, qu'il cherche à naturaliser les modes de réponse qu'il propose.

⁸⁵ John W. Meyer et Brian Rowan, « Institutionalized Organizations: Formal Structure as Myth and Ceremony », dans *American Journal of Sociology*, vol. 83, n° 2, 1977, pp. 340-363.

⁸⁶ Romuald Dalodiere, « Phénomènes de framing dans le discours environnemental des entreprises », à paraître.